

L'extension territoriale

Ainsi, en Haute-Égypte, à partir de la fin du Paléolithique, les hiérarchies s'amplifient en même temps que les espèces domestiquées, animales et surtout végétales prennent plus d'importance dans l'alimentation.

Les deux entités socio-économiques et culturelles s'opposent par les pratiques funéraires : au Nord, les défunts sont inhumés pour moitié sans offrandes, et, lorsque celles-ci sont présentes, elles ne comportent au maximum qu'une dizaine de pots. En revanche, au Sud, dans l'aire badaro-nagadienne, les rites funéraires sont plus complexes, et les offrandes, plus nombreuses, traduisent une stratification sociale évidente. On discerne une «aristocratie» naissante par le double processus d'accumulation (plusieurs dizaines d'objets par tombe) et d'ostentation (les objets sont travaillés dans des matières précieuses). Ce phénomène traduit des échanges de matières premières tels l'ivoire, les pierres et les métaux précieux avec des contrées de plus en plus lointaines.

Entre 3 550 et 3 400 ans avant notre ère, la culture de Nagada II, qui domine en Haute-Égypte, s'étend peu à peu à toute la vallée, vers le Nord jusqu'au Delta et, vers le Sud, au-delà de la première cataracte. La taille de certaines tombes augmente. Elles deviennent rectangulaires et sont parfois soulignées par des murs de briques crues. Les défunts ne sont plus simplement enroulés dans des peaux ou recouverts d'une natte, mais protégés dans un coffre de bois ou de terre crue. Les offrandes funéraires des tombes augmentent en nombre et en qualité. L'absence de traces guerrières dans les vestiges retrouvés indique que la culture nagadienne a diffusée pacifiquement.

On a proposé un modèle où une série de «proto-royaumes» s'étendent de proche en proche à l'occasion d'alliances, de mariages et, parfois aussi, sans doute de quelques coups de force. L'acculturation est progressive et ne relève pas d'une conquête brutale. Il s'agit peut-être du premier grand phénomène de syncrétisme égyptien entre une idéologie agraire du Nord et l'idéologie de «prédation» du Sud.

À partir de 3200, pendant la période Nagada III, l'évolution sociale

s'accélère. Plusieurs types d'objets caractéristiques de la Préhistoire disparaissent (la poterie décorée, les techniques de taille des couteaux de silex...), tandis que d'autres connaissent un plus grand essor (vases de pierre, faïence) et que des objets nouveaux apparaissent, notamment grâce aux relations avec l'Orient (des sceaux-cylindres, l'architecture à redans où des éléments verticaux font saillie, faits de briques).

La découverte de signes d'écriture dans la tombe Uj à Abydos fait remonter à 3200 environ avant notre ère les débuts de l'écriture en Égypte. Une série de noms royaux, peints sur des poteries, révèle l'existence de dynasties avant Ménès, le premier roi attesté par les sources égyptiennes, et précise la question de la naissance de l'État.

L'émergence de l'État

L'unification culturelle dès -3500, le faste des tombes, tant par l'architecture que par les offrandes et l'existence de noms que l'on peut interpréter comme des noms royaux, plaident en faveur d'une unification politique de toute la vallée, du delta, au Nord, jusqu'à la première cataracte, au Sud.

Le prodigieux développement des tombes, l'abandon des formes anciennes de prestige (palettes, lames de couteaux, poteries décorées...), ainsi que l'irruption du thème de la violence dans l'iconographie, marquent une accélération de la compétition : en Égypte unifiée, le pouvoir devait échoir, un jour ou l'autre, à celui qui saurait affirmer sa supériorité, non seulement par la force (le pouvoir militaire), l'organisation (le pouvoir administratif), mais également par l'idéologie, c'est-à-dire l'art d'intégrer à sa personne les phénomènes symboliques et religieux. Sa relation au surnaturel le sacralise et le légitime.

Les symboles deviennent un support du pouvoir politique, un signe qui contribue, selon certains archéologues, à l'oppression de la majorité par une minorité. Cependant, la part du symbolique et du politique dans ces processus complexes demeure objet de débat.

Nous avons localisé les premiers frémissements du pouvoir en Haute-Égypte, aux origines de cette culture nagadienne que l'on peut définir

comme «féodale», terrienne, expansionniste, valorisant la force, l'exploit individuel et la bravoure. C'est là que se développeront les premières «chefferies». Au Nord, des sociétés d'agriculteurs-pasteurs à caractère plus «égalitaire» sont en prise avec les développements socio-économiques du Proche- et Moyen-Orient voisins. Dès le milieu du IV^e millénaire, la culture nagadienne s'impose au Nord. Cependant, la Basse-Égypte a probablement influencé la civilisation «conquérante» par des modes de pensée, telle l'idéologie agraire, qui constitueront les fondements de la civilisation égyptienne.

Au III^e millénaire, l'image du pharaon alliera ces formes de pensée issues de deux types de société : il veille à la régularité des crues, au retour du cycle, il est intercesseur entre les hommes et les dieux, mais n'en demeure pas moins le chef de chasse et de guerre.

Le passage de la «royauté sacrée», qui tire d'elle-même son efficacité mystique, à la «royauté divine», où le roi est un grand prêtre, un intercesseur entre les hommes et les dieux, constitue un bon marqueur, en Égypte, du passage vers l'État. Bien que l'unification culturelle du pays remonte à 3500 avant notre ère, bien que des alliances politiques plus ou moins durables aient eu lieu dès 3300 avant notre ère, la «royauté» égyptienne ne s'extrait des temps nagadiens que vers 2 800 ans avant notre ère. Elle devient alors un système politique stable, uni, s'exprimant par un art canonique achevé, un système d'écriture accompli et un type spécifique de souveraineté divine.

Béatrix MIDANT-REYNES est chargée de recherches au Centre d'anthropologie de Toulouse et dirige les fouilles du site El Adaïma dans le cadre de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire.

Michael HOFFMAN, *Egypt before the Pharaohs*, Routledge & Kegan Paul, 1980.

Béatrix MIDANT-REYNES, *Préhistoire de l'Égypte. Des premiers hommes aux premiers pharaons*, Armand Colin, 1992.

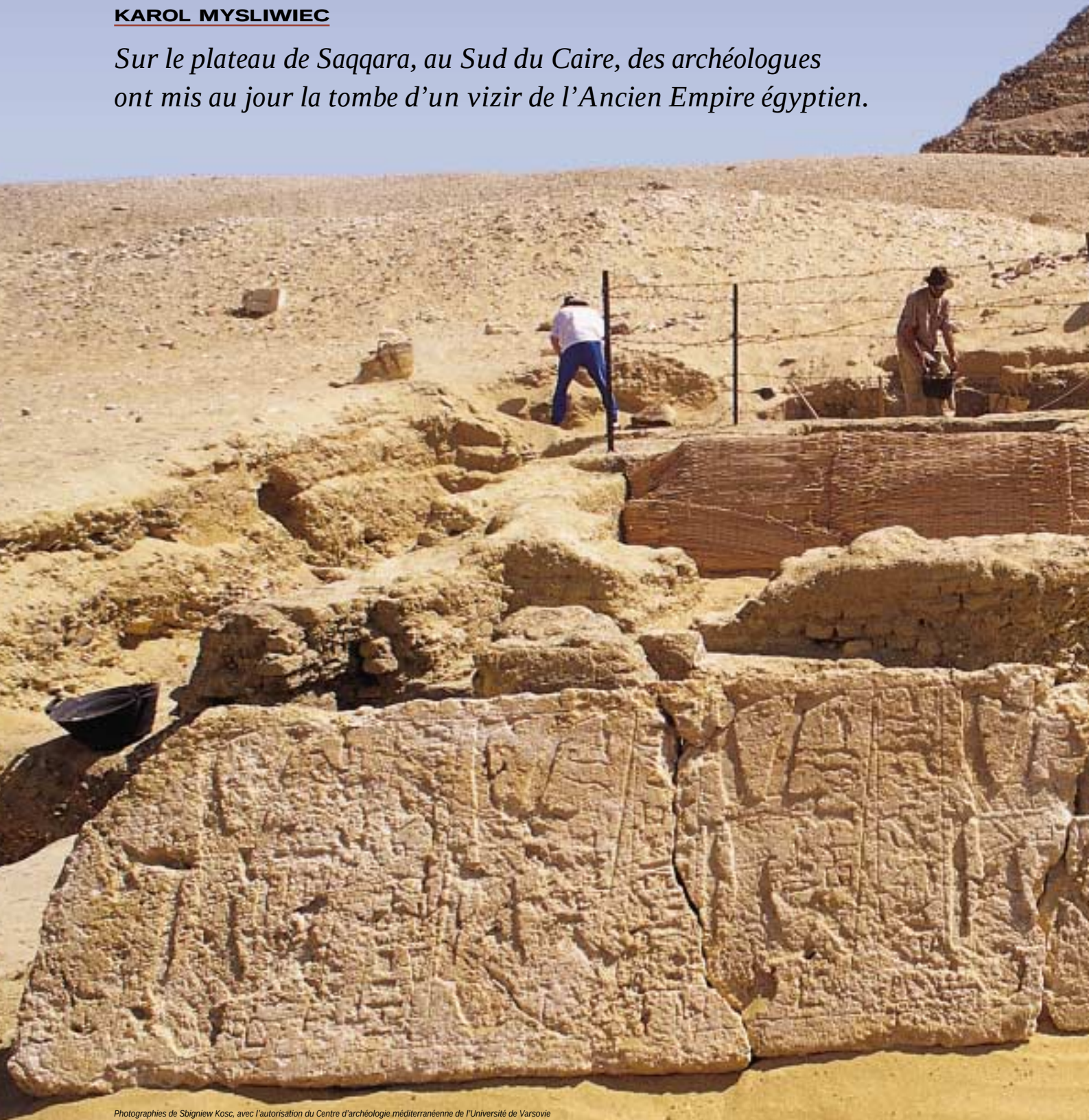
Jean VERCOUTTER, *L'Égypte et la vallée du Nil. Tome 1. Des origines à la fin de l'Ancien Empire*, PUF, 1992.

Toby WILKINSON, *Early Dynastic Egypt*, Routledge, 1999.

La découverte d'un vizir

KAROL MYSLIWIEC

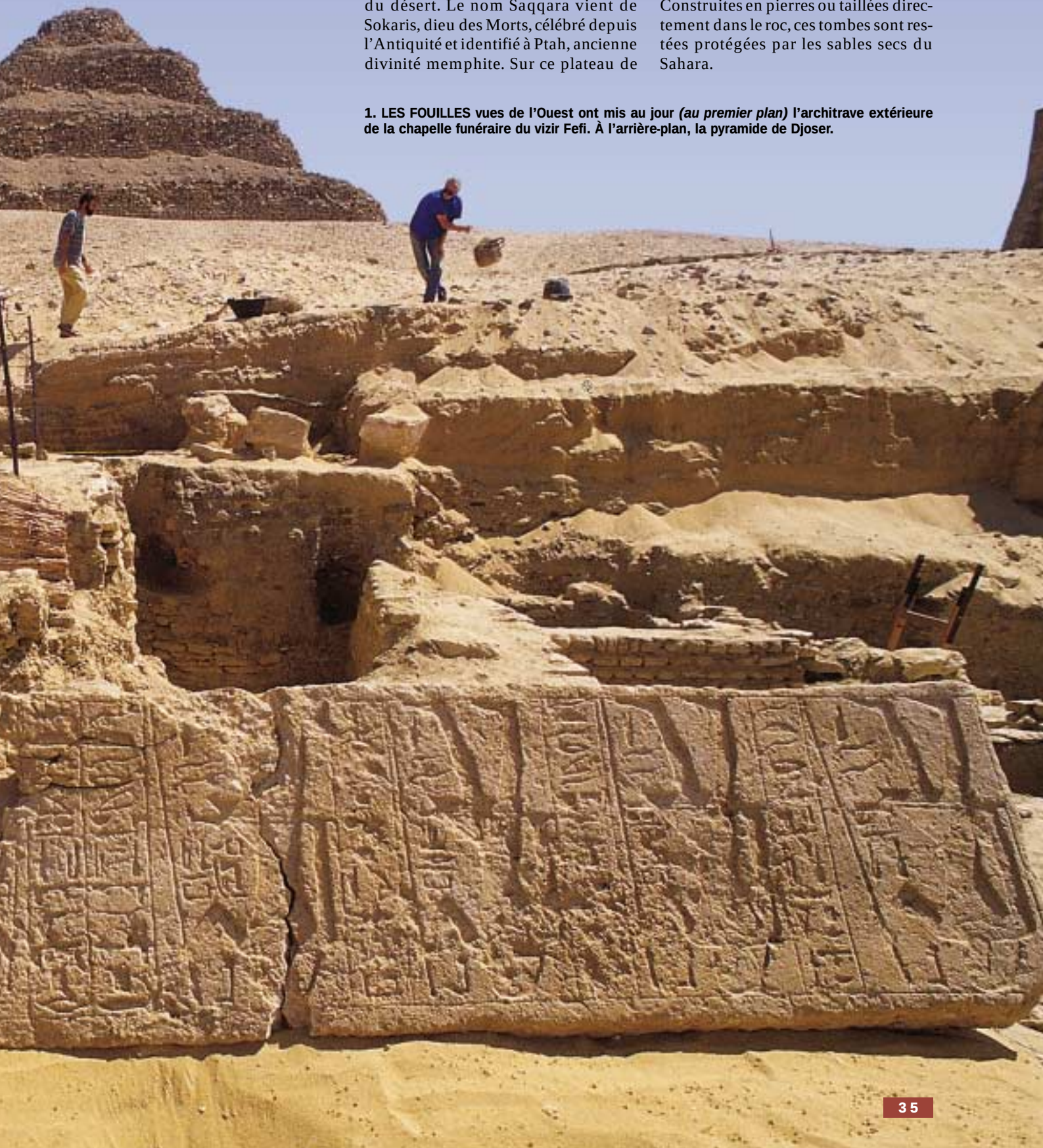
Sur le plateau de Saqqara, au Sud du Caire, des archéologues ont mis au jour la tombe d'un vizir de l'Ancien Empire égyptien.



Il y a 4500 ans, Men-nefer (Memphis, en grec) était la capitale de l'Ancien Empire égyptien (–2686/–2181). Cette métropole culturelle s'étendait sur la rive gauche du Nil, à 30 kilomètres au Sud du Caire. Il n'en reste que des ruines éparses au pied du plateau de Saqqara, qui marque le début du désert. Le nom Saqqara vient de Sokaris, dieu des Morts, célébré depuis l'Antiquité et identifié à Ptah, ancienne divinité memphite. Sur ce plateau de

sable et de rocher, la pyramide à degrés, qui fut érigée vers 2650 avant notre ère pour Djoser, le deuxième roi de la III^e dynastie, est la plus ancienne pyramide du monde. Autour d'elle, le cimetière de Memphis – le plus grand cimetière royal d'ancienne Égypte – abrite les tombes des grands dignitaires. Construites en pierres ou taillées directement dans le roc, ces tombes sont restées protégées par les sables secs du Sahara.

1. LES FOUILLES vues de l'Ouest ont mis au jour (au premier plan) l'architrave extérieure de la chapelle funéraire du vizir Fefi. À l'arrière-plan, la pyramide de Djoser.



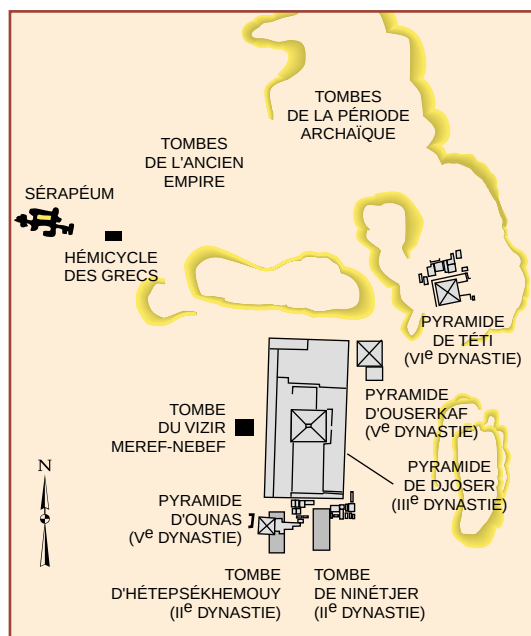
Au début du III^e millénaire avant notre ère, lors de la naissance de l'État égyptien, les rois ont été enterrés ici, avant que la première pyramide soit construite. Selon des sources égyptiennes, les tombes des cinq premiers pharaons de la II^e dynastie ont été creusées dans la roche près du site de la pyramide de Djoser.

Les archéologues ont découvert les sépultures du premier et du troisième pharaon de cette dynastie, respectivement nommés Hétépsékhemouy et Ninétyer. Ces deux tombes, des dédales souterrains taillés dans le roc, sont très proches de la pyramide de Djoser, au Sud de son enceinte. Où les autres rois de la II^e dynastie sont-ils inhumés ?

Depuis le milieu du XIX^e siècle, de nombreuses équipes d'archéologues ont exploré les environs de la pyramide de Djoser, à l'Est, au Sud et au Nord. Elles ont mis au jour des tombes des hauts dignitaires égyptiens de différentes périodes de l'histoire de l'Égypte pharaonique, des pyramides inachevées, le monastère paléochrétien de Saint-Jérémie, ainsi que des labyrinthes souterrains qui renfermaient les restes momifiés d'animaux sacrés. Ainsi, près de la pyramide de Djoser, le sérapéum contient les restes momifiés de taureaux sacrés dédiés à Apis, le dieu adoré à Memphis et représenté par un taureau.

Entre le sérapéum et la pyramide de Djoser, de grandes statues de pierre des plus célèbres poètes et philosophes grecs (Platon, Héraclite, Homère, Hésiode...) ont été érigées sur un podium hémicyclique, à l'époque des Ptolémées, qui ont régné en Égypte de -305 à -30. Certains archéologues supposent qu'elles entouraient le premier tombeau d'Alexandre le Grand (-356/-323), qui conquiert l'Égypte en 332 avant notre ère. Selon Pausanias, géographe et explorateur grec du II^e siècle, le roi Ptolémée I^{er}, fondateur de la dynastie des Lagides, a rapporté la dépouille du monarque en Égypte pour l'inhumer d'abord à Memphis, puis à Alexandrie quand la construction de celle-ci fut terminée. Aucune des tombes d'Alexandre le Grand n'a été retrouvée, mais l'orientation des statues du podium hémicycle nous a incités à chercher à l'Ouest de la pyramide de Djoser. Nous n'y avons pas trouvé Alexandre, mais la tombe d'un vizir de l'Ancien Empire.

En 1987, notre équipe du Centre polonais d'archéologie a entrepris de fouiller cette zone délaissée par les archéologues, qui n'y voyaient qu'une «décharge» ou une carrière du cimetière royal.



2. SUR LE PLATEAU DE SAQQARA, autour de la pyramide de Djoser, (en bas) s'étend une partie du cimetière royal de l'État pharaonique (carte en haut).

Nos premières campagnes

La zone occidentale de la pyramide de Djoser était intéressante parce qu'elle n'avait jamais été explorée de façon systématique. En outre, la religion égyptienne réservait l'«Ouest» aux «vivants», c'est-à-dire aux habitants de l'éternité. Certains personnages importants de l'Ancien Empire y étaient-ils enterrés ?

En enregistrant les variations d'intensité du champ magnétique terrestre, nous avons d'abord établi une carte géophysique de la zone : nous avons ainsi détecté la présence de grandes structures sous le sable. Puis des sondages de trois zones carrées de cinq mètres de côté ont révélé qu'une importante partie du cimetière de Memphis s'étendait autrefois à l'Ouest de la plus ancienne pyramide du monde : des tombes y avaient été creusées, du début du troisième millénaire avant notre ère jusqu'à l'époque byzantine (451-629). De nombreux puits creusés dans la roche ouvraient sur des chambres souterraines ou contenaient des restes humains momifiés, posés sur le sable. Les momies des défunts les plus fortunés étaient placées dans des enveloppes de gypse, nommées cartonnages, très minutieusement peintes.

Lors de la première campagne de fouilles, dans la tranchée la plus proche de la pyramide de Djoser, environ 100 mètres à l'Ouest, nous avons découvert un mur épais, parallèle au côté de la pyramide et orienté selon un axe Nord-Sud. Le mur était constitué de blocs de roche irréguliers, liés par de la boue et couverts d'une couche de briques crues. Son démantèlement avait commencé dans l'Antiquité.

On a daté les poteries trouvées dans les couches de sable et de fragments rocheux entassés contre le mur, ainsi que de petites tuiles de faïence émaillées de bleu, identiques à celles utilisées dans des chambres souterraines du complexe funéraire de Djoser : le mur aurait été construit à l'époque des premières dynasties.

Après cette découverte, nous avons interrompu nos fouilles pendant neuf ans : faute de financement, nous ne pouvions construire de local pour entreposer les pièces découvertes. Les fouilles ont repris en 1996, grâce au soutien du quotidien polonais *Rzeczpospolita* et à nos collègues égyptiens, qui ont

proposé d'entreposer nos découvertes dans leurs réserves. Nous avons alors élargi la tranchée vers le Sud : le mur tournait à angle droit vers la pyramide. Ce mur n'appartenait pas au complexe funéraire de Djoser, sinon il aurait été plus long et aurait contourné la pyramide. En revanche, il semblait entourer la cour d'une tombe de grande taille. Qui avait été enterré ici ?

Une tombe mystérieuse

Pour étudier cette question, nous devons élargir la tranchée vers l'Est, en direction de la pyramide de Djoser. Le sable et les débris de roche couvraient les structures des premières dynasties en couches d'épaisseur croissante. Une fouille mécanique était impossible, car de nombreuses sépultures ptolémaïques et romaines devaient être minutieusement explorées, avant d'être enlevées. Nous avons ainsi trouvé des momies posées dans le sable ou des squelettes enveloppés dans des nattes, dans des cartonnages finement décorés, peints et parfois dorés, ou dans des cercueils. L'un de ces cercueils, en terre cuite, avait une forme humaine, avec un visage humain modelé ; d'autres, en bois, portaient des fragments de prières, en hiéroglyphes, adressées à diverses divinités.

Au fond de la tranchée, la surface nivelée de la roche était couverte d'une épaisse couche de boue qui contenait les restes de squelettes d'animaux. Dans cette boue également, nous avons retrouvé la trace de nombreux foyers rituels, des taches rondes, rouges avec un centre noir. Des feux avaient été allumés pendant des cérémonies dédiées aux défunts.

La structure ressemblait beaucoup à celle de la tombe de Ninétjer, située à environ 300 mètres au Sud-Est des fouilles actuelles. Nous espérions trouver des indices pour dater la tombe dans d'éventuelles inscriptions que nous n'atteindrions qu'en prolongeant encore la tranchée vers la pyramide de Djoser. Toutefois, alors que nous explorions les sépultures ptolémaïques et romaines des couches supérieures, nous avons découvert un monticule de briques crues qui constituait la partie supérieure d'une immense voûte à plusieurs arches. Cette voûte cachait une couche de blocs de pierre de différentes tailles, soigneusement empilés et issus du creusement de chambres souterraines dans la roche. Ces blocs dissimulaient sans doute un

site. Ils étaient au fond de deux puits d'environ 1,4 mètre de profondeur taillés dans le roc et séparés par une plate-forme rocheuse.

Le reste de cette structure était couvert de sable et de fragments de roches plus récents. La partie orientale de la cour d'une tombe plus ancienne avait donc été détruite lors de la construction d'une nouvelle tombe, probablement destinée à un autre personnage important. Le parement irrégulier et très primitif de la roche qui sépare la cour et

les puits peu profonds indique la précipitation des ouvriers, qui n'ont pas respecté des structures plus anciennes.

Les tessons de poteries trouvés dans la couche qui couvrait cette structure attestaient la destruction partielle de l'ancienne tombe au cours de l'Ancien Empire. La tombe de l'usurpateur a été bloquée peu après avoir été taillée dans la roche, car on ne trouve aucun objet postérieur à l'Ancien Empire. À l'inverse de nombreuses chapelles funéraires de dignitaires, elle n'a donc pas



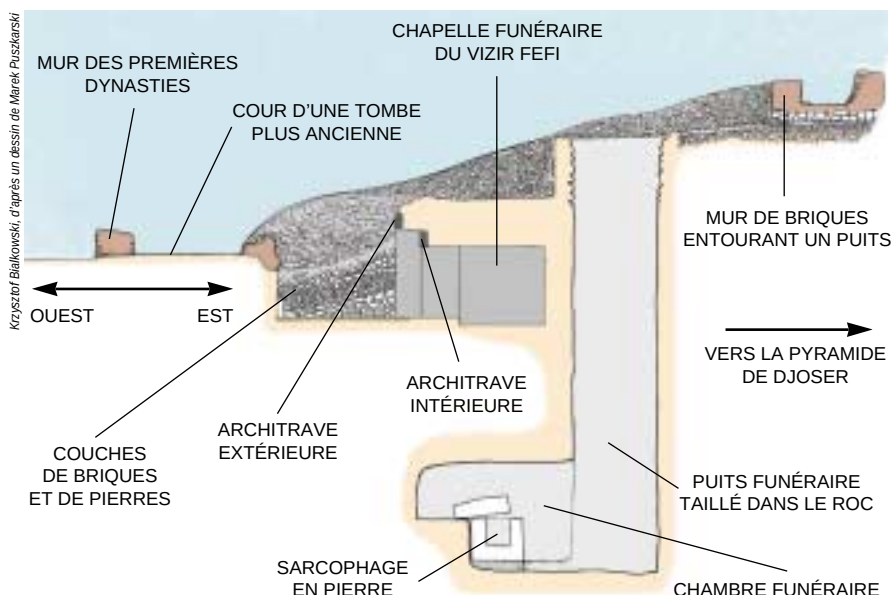
3. UNE MÈRE ET SON ENFANT MOMIFIÉS ont été trouvés dans une sépulture de la période romaine. Cette structure était faite de blocs de calcaire qui avaient été prélevés sur des constructions antérieures.



4. AU FOND D'UN Puits de 15 mètres de profondeur, une chambre funéraire est taillée dans le roc. À droite, l'entrée du puits est au premier plan, tandis qu'une partie de la fausse porte de la tombe du vizir est visible à l'arrière-plan.



5. L'ARCHITRAVE INTÉRIEURE (une pierre horizontale posée sur les éléments verticaux d'une construction) de la chapelle funéraire du vizir s'étend sur toute la longueur de la façade. Elle est gravée de quatre lignes de hiéroglyphes, dont chacune se termine par l'un des trois noms du défunt. Sous l'architrave, la façade est ornée de 51 colonnes de textes testamentaires et de huit représentations du vizir (une seule est visible sur la photographie).



6. TAILLÉE DANS LE ROC, la chapelle funéraire du vizir Fefi est une petite pièce richement décorée. Elle mesure 6,46 mètres de longueur du Nord au Sud et 2,43 mètres de large d'Est en Ouest. On y pénètre par une petite cour située à 1,4 mètre sous le sol d'une autre cour, où figurait une tombe plus ancienne. L'entrée étroite de la chapelle (0,6 mètre de largeur) est au milieu d'une façade majestueuse, au fond d'une niche taillée dans le roc, de 5,86 mètres de longueur, de 0,7 mètre de profondeur et 2,50 mètres de hauteur. L'avant est surmonté d'une architrave gravée de quatre lignes de hiéroglyphes indiquant les titres du défunt. Entre cette architrave et le mur de la chapelle, le plafond est peint en rouge pour imiter le granit, une roche beaucoup plus dure que le calcaire tendre et friable dans lequel la tombe du vizir a été taillée.

abrité de culte funéraire. La plupart des briques utilisées pour la dissimuler provenaient du démantèlement de la partie supérieure du mur entourant la cour plus ancienne.

En 1997, lors de la saison de fouilles suivante, nous avons poursuivi les fouilles dix mètres plus loin, vers la pyramide de Djoser. Nous avons alors trouvé de gros blocs de calcaire blanc, posés sur une couche de sable. L'orientation Nord-Sud de cette nouvelle structure, parallèle au côté de la pyramide, montrait que ces blocs appartenaient à l'enceinte d'un grand complexe architectural. Contre cette enceinte, à l'Ouest, un mur de briques crues limitait une cour rectangulaire.

Au Sud, des momies et des squelettes reposaient sur les pierres du bord supérieur d'un grand puits funéraire de 2,3 mètres de côté. Les parois du puits étaient en pierres sur environ 2,5 mètres de hauteur, puis étaient taillées directement dans la roche jusqu'à 15 mètres de profondeur, où une chambre funéraire, à l'Ouest du puits, abritait un sarcophage. Celui-ci, ainsi que les murs de la chambre funéraire, était nu. Les tailleurs de pierres avaient travaillé en vain, car le sarcophage inachevé n'a jamais été utilisé. Seul un squelette, accompagné des restes d'une harpe en bois, était à la surface des débris, au-dessus du sarcophage.

Le vizir et ses fils

À l'Ouest du puits, dans les débris et dans le sable qui obstruaient l'entrée d'une tombe de l'Ancien Empire, taillée dans la roche, nous avons découvert une façade décorée de hiéroglyphes, qui révélait enfin l'identité du défunt. Alors que nous dégagions cette façade, la plus terrible tempête de sable qu'aient connue les membres de l'expédition a dévasté notre campement. Dans ce climat propice à la superstition, nous avons découvert que la toute première tombe avait été détruite par Meref-nebef, également nommé le «beau nom» de Fefi et le «grand nom» d'Ounas. De ces deux noms, nous avons déduit la date de la tombe : Ounas était le dernier souverain de la V^e dynastie, et Fefi, selon les hiéroglyphes gravés au-dessus de la façade, était vizir et prêtre du culte funéraire dans la pyramide de Têti, le premier pharaon de la VI^e dynastie. Construite au Nord-Est de la pyramide de Djoser, cette pyramide existe

toujours. La pyramide d'Ounas est située à l'opposé, au Sud-Ouest de la pyramide de Djoser. La présence de la tombe entre les monuments funéraires des deux pharaons confirme l'identité du vizir. La zone que nous avons fouillée est sans doute une partie du cimetière destinée aux notables des débuts de l'État pharaonique.

Les décorations sculptées des murs de la chapelle funéraire du vizir Fefi montrent plusieurs scènes également représentées sur les tombes des dignitaires du Memphis de l'Ancien Empire. Certaines d'entre elles, sous forme de miniatures, s'ornent de couleurs vives (elles ont souvent disparu dans les autres tombes). L'artiste semble avoir voulu réunir le plus grand nombre de motifs possible sur les murs de la chapelle, alors que, dans d'autres tombes, ce répertoire s'étale sur les murs de nombreuses pièces.

Les décorations des murs Nord et Ouest de la chapelle étaient les plus importants pour la vie du vizir dans l'au-delà. Sur le mur Ouest, de chaque côté de l'entrée, de fausses portes ont été sculptées : elles permettaient au défunt de «rester» en relation avec le monde des vivants, notamment pour consommer les offrandes apportées par les prêtres. Près des fausses portes, des peintures représentent de riches offrandes animales et végétales, ainsi que de la vaisselle variée. Une procession de personnages offrant des oiseaux, des cuisses de bœuf, des légumes et des fleurs est surmontée de deux immenses listes qui énumèrent ces offrandes. Près des murs décorés, une banquette taillée dans le roc recevait probablement ces offrandes. Les tessons trouvés parmi les débris qui remplissaient la chapelle jusqu'au tiers de sa hauteur indiquent que des offrandes étaient déposées devant la chapelle et à l'intérieur.

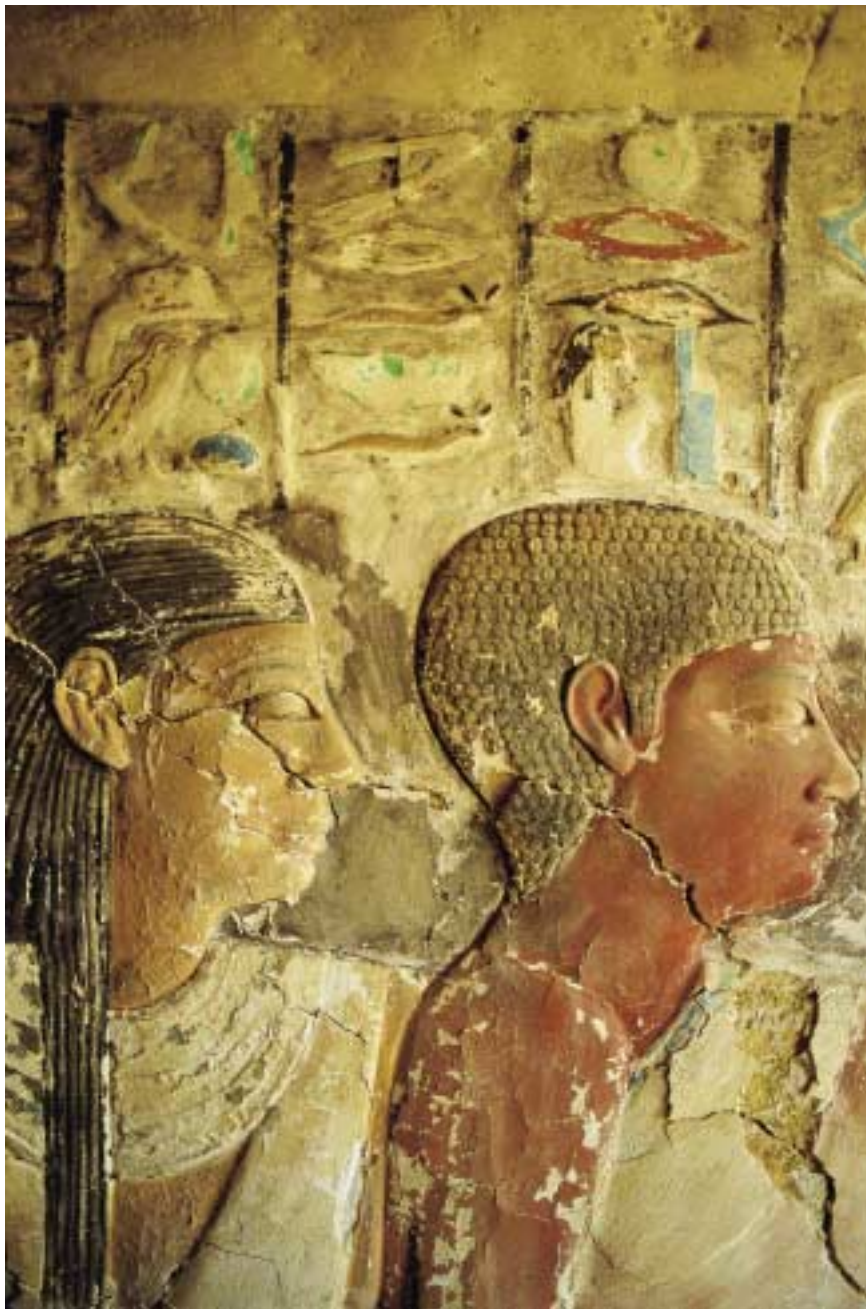
Certaines des représentations des fils du vizir ont été dégradées intentionnellement, après la mort du roi. Des personnages ont été martelés avec beaucoup d'application, et seules les représentations de l'un des fils, nommé également Fefi, sont restées intactes. Des indices indéniables d'outrages à la mémoire des défunts s'observent quand on pénètre dans la tombe : seul le portrait du fils de Fefi a échappé au martelage. Celui-ci tourne amicalement la tête vers son frère, dont il ne reste qu'une impression en négatif. Nous pensons qu'ils étaient tous deux les fils de l'épouse qui accompagnait le vizir dans cette scène.

Évidemment, ces martelages de plusieurs personnages révèlent que les enfants du vizir, de mères différentes, se sont affrontés après la mort du père. Ces conflits expliquent peut-être la tentative d'un membre de la famille ou d'un prêtre du culte funéraire qui, pour sauvegarder la sépulture, a ordonné de dissimuler la tombe.

Toutefois, la fragilité de la roche en cet endroit a peut-être également obligé les bâtisseurs de la tombe à la fermer rapidement : sur chaque mur, des traces montrent que les tailleurs de pierres et

les artistes travaillaient un matériau de mauvaise qualité. Notamment, des parties de la grande inscription hiéroglyphique du linteau extérieur sont modelées dans du gypse qui bouche les parties manquantes d'un calcaire friable.

Dans la partie méridionale de la façade, au Sud de la niche d'entrée, une fausse porte monumentale sculptée n'a jamais été achevée : sur un tiers de la hauteur, la pierre était trop friable pour que l'on parvienne à tailler un bord rectiligne. De chaque côté de la stèle, la surface de la roche



7. SUR LES BAS-RELIEFS des murs latéraux, à l'entrée de la chapelle funéraire, le vizir défunt est sculpté en compagnie de plusieurs femmes différentes, dont une seule est l'une de ses épouses. Parmi les autres épouses gravées sur les murs intérieurs de la chapelle funéraire, nous avons identifié Iret, Sesheshet, Nebet, Metjetu et Hemi.



8. SUR LE MUR SUD, des peintures illustrent la vie terrestre du défunt. Sur celle-ci, le vizir et l'une de ses femmes assistent à une cérémonie.



9. AU SUD DU MUR ORIENTAL, des images aux couleurs pastel décrivent la pêche, le transport et les offrandes du Nil au défunt. Héli, l'une des épouses du vizir, est assise seule. Cette décoration, sans doute réalisée après les autres, indique qu'Héli était peut-être la dernière des épouses de Fefi.

a été provisoirement aplani, mais aucun hiéroglyphe n'y a été tracé. À côté de la fausse porte inachevée, nous avons dégagé un gros morceau de dalle de pierre, modelée seulement sur une partie, qui devait être un élément de la décoration architecturale de la façade. Entre la niche et la fausse porte inachevée, les constructeurs ont voulu intercaler une architrave (une pierre horizontale qui repose directement sur les éléments verticaux d'une construction) dont le bord oriental devait s'insérer dans la roche et dont le bord occidental devait être posé sur un pilier. Cette partie également est restée inachevée.

En revanche, au-dessus de l'entrée de la chapelle funéraire, une seconde architrave est gravée de quatre lignes de hiéroglyphes, terminées chacune par l'un des noms du vizir. Au Nord, dans un rectangle, le portrait du vizir et ses plus importantes fonctions sont gravés. Les inscriptions de cette architrave intérieure diffèrent de celles de l'architrave extérieure. Elles rappellent celles qui sont sculptées dans les tombes royales de la même époque. La surface de la roche est couverte d'une mince couche de gypse dont la texture imite le calcaire. Les signes colorés en bleu sont aussi typiques des tombes royales contemporaines, notamment de celle d'Ounas. Sur la partie inférieure de la façade, une mosaïque de signes sculptés en bas-reliefs forme des colonnes verticales.

L'ensemble des reliefs est couvert d'un enduit de gypse, et les signes sont rehaussés de peinture. Ces hiéroglyphes très colorés, aux détails finement modelés, se détachent sur un fond gris bleu uniforme. Le texte ainsi écrit en 51 colonnes décrit le culte du défunt. Sous ce testament, dans la partie inférieure de cette décoration, le vizir est représenté huit fois, marchant en direction de sa propre tombe.

Au Nord de la cour de la tombe plus ancienne, le mur construit pour fermer le nouveau complexe n'a pas non plus été terminé. La structure de ce mur et les sédiments indiquent que le travail a été interrompu, alors que seules les premières assises étaient en place.

Si l'on ignore pourquoi la tombe fut obstruée, on sait que la couche de pierre et la voûte en briques crues ont évité les intrusions. Si la tombe d'Alexandre le Grand est effectivement proche du sérapéum de Memphis et de l'hémicycle des Grecs célèbres, on comprend pourquoi le site est redevenu un cimetière, au début du règne des Ptolémées, après 2 000 ans d'abandon : la proximité du roi macédonien déifié, qui a libéré l'Égypte du joug perse, était certainement idéale pour un repos éternel. De surcroît, la voûte de briques était un terrain parfait pour les sépultures, car les briques sont un excellent matériau réutilisable pour le revêtement des tombes ordinaires. Notre expédition n'a pas dérogé à la règle : les informations arrachées au sol soulèvent plus de nouveaux mystères qu'elles n'en éclairent. Ce faisant, les Anciens se vengent peut-être de la profanation de leurs tombes.

Karol MYSLIWIEC est directrice de recherches au Centre d'archéologie méditerranéenne de l'Académie des sciences polonaise.

K. MYSLIWIEC, *A New Mastaba, A New Vizier*, in *Egyptian Archaeology. The Bulletin of the Egypt Exploration Society*, n° 13, pp. 37-39, 1998.

J.-Ph. LAUER, *Les pyramides de Saqqara*, Le Caire, 1991.

N. KANAWATI et A. HASSAN, *The Teti Cemetery at Saqqara, vol. II : The Tomb of Ankhmahor*, in *The Australian Center for Egyptology Reports*, vol. 9, Warminster, 1997.

H. ALTENMÜLLER, *Die Wanddarstellungen im Grab des Mehu in Saqqara*, in *Archäologische Veröffentlichungen 42*, Deutsches Archäologisches Institut Abteilung Kairo, Mainz, 1998.
